

Un corps entre éducation, santé et maladie

Jacqueline Descarpentries

Maitre de conférences HDR en sciences de l'éducation

Rattachée au laboratoire Experice Paris 8

Le projet de communication est centré autour de la mise en discussion de l'apport de la philosophie de la santé dans l'usage de la biologie et de la clinique d'un corps anatomo centré pour justifier les pratiques de normation¹ du corps par l'éducation. L'éducation dans le champ de la santé fait effectivement émerger le corps comme objet et sujet de l'éducation, comme tiers idéalement structurant qui structure les pratiques de recherches mais aussi les pratiques d'intervention éducative sur le corps, à la fois instrument de la cause de la rationalité et des certitudes scientifiques pour justifier les formes d'intervention de la normation et de la normalité² autour d'un projet de gouvernement de soi (Foucault, 2008)³ et de gouvernement des corps (Fassin, 2004)⁴. Autrement dit, des fondements épistémologiques des sciences de la vie agissent comme une *doxa* dans la construction sociale de l'éducation dans le champ de la santé à partir de l'*episteme* de la norme biologique du corps, et précisent comment l'éducation se nourrit du biologisme⁵ construit à partir des argumentaires des faits scientifiques pour désigner, non seulement le normal et le pathologique, mais aussi le corps sain et le corps malade, la santé, la pathologie, les conduites et facteurs de risques au moyen de dénombrements à travers nos moyens discursifs de la construction de la norme par la mathématisation de la vie. Or, il s'est avéré que la normativité biologique soulève de très nombreuses controverses dans la description du normal et du pathologique⁶ (c'est-à-dire de la thèse de normativité biologique qui mêle les notions de normes et de valeurs pour rendre compte de la distinction entre normal et pathologique, à partir d'une réflexion sur la vie) et précise le rôle déterminant des valeurs dans les concepts et les jugements de norme dans les concepts⁷, au-delà d'une vision très tranchée de catégories équivoques entre normativistes et naturalistes pour éduquer le corps. Pour les normativistes, les concepts de santé et de la maladie sont intrinsèquement normatifs car ils dépendent de valeurs sociales qui révèlent les dimensions intrinsèques culturelles et sociales de nos concepts de santé et de maladie. Quant aux naturalistes, il existe un niveau fondamental de description qui permet de décider du statut pathologique, indépendamment des valeurs. Auquel cas le corps malade se définirait objectivement et scientifiquement comme une simple déviation par rapport à la normativité statistique

¹Legrand, S.(2007) *Les normes chez Foucault*, Paris, P.U.F Théories pratiques

²Leblanc, G.(1998) *Canguilhem et les normes*, Paris : PUF

³Foucault, 2008 *Le gouvernement de soi*, Paris : Gallimard

⁴Fassin, D., & Memmi, D. (2004). *Le gouvernement des corps*. Paris : EHESS

⁵Lemerle, S.(2014) *Le singe, le gène et le neurone, Du retour au biologisme en France*, Paris, P.U.F

⁶Giroux, E (2012) *Après Canguilhem*, Paris, P.U.F

⁷Macherey P. (2009) *De Canguilhem à Foucault, la force des normes*, Paris, La Fabrique

ou physiologique et nie les valeurs qui déterminent les phénomènes naturels ou états déterminés : c'est-à-dire la nature construite, idéologique et sociopolitique de la catégorie générale de la normativité biologique de la maladie dénoncée autant par Ivan Illich dans l'expropriation de la santé⁸ que par Michel Foucault dans la biopolitique⁹.

Ainsi, lors de la journée d'étude, je souhaite mettre en discussion, les implications sémantiques (essence nominale) et ontologiques (essence réelle) de la définition de la santé et de la maladie qui selon les derniers travaux de Georges Canguilhem¹⁰ est « une vérité du corps » entre connaissance et expérience et réfléchir à l'apport de ces travaux dans les méthodologies de recherche. En effet, à partir de ce noyau conceptuel entre théorie médicale et usage ordinaire, seule la biologie ne saurait fonder ou justifier la priorité donnée à cellule comme niveau pertinent pour définir le concept de santé et justifier la normation du corps par l'éducation, même si au demeurant les pratiques éducatives corporelles de prévention impactent de fait dans les modifications biologiques propres du corps humain et dans sa redéfinition bio socioculturelle, basée généralement sur des points de rupture épistémologique (homme nature/homme culture). Autrement dit, si la santé et la maladie sont une vérité du corps, est ce que l'on peut continuer nos recherches autour de la délimitation d'une violence répétée de l'intelligibilité culturelle et naturelle du corps biologique normal ? Comment la matière de l'éducation qui n'est autre que le corps du sujet matérialisé par la médecine ou la biologie ou la physiologie peut-elle toujours justifier son intervention par la connaissance d'un corps anatomo-pathologique où la vulnérabilité d'un corps matérialisé par la norme médicale dépossède le sujet de son corps normé dans le registre des relations de pouvoir des pratiques de recherche de la physiologie qui n'est qu'autre une science des fonctions du corps humain en état de santé ? Même si au demeurant l'éducation dans le champ de la santé est un construit performatif du normal, ce n'est pas encore expliquer de quelle façon la matérialité du corps normal est produite par l'usage social des résultats épidémiologiques, ni expliquer de quelle façon la matérialité du normal est produite par l'éducation.

⁸ Illich, Y (1975) *La Némésis médicale*, Paris, Seuil

⁹ Foucault, M. (2004) *Naissance de la biopolitique*, Paris, Gallimard,

¹⁰ Canguilhem Georges, (1966) *Le normal et le pathologique*, Paris, P.U.F